

# Bibliothèque Communale



Edgar P.  
Jacobs



## La bande dessinée alternative

*Dossier*



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Organisé par l'échevinat de la culture de la commune de Lasne et avec le soutien du service de la promotion des lettres et du livre.

*Publié dans le cadre de l'exposition  
« Regard sur la bande dessinée alternative  
en Belgique francophone »*

*Du 29-09-2012 au 26-10-2012*

Bibliothèque Edgar P. Jacobs  
Delphine Dutry  
Isabelle Kahn  
Elodie Dehon

- Génération décomplexée : Regard sur la bande dessinée alternative en Belgique francophone par Erwin Dejasse  
p. 2
- Bibliographie des œuvres présentées lors de l'exposition  
p. 15
- Pour aller plus loin : quelques ouvrages à votre disposition à la bibliothèque  
p. 79

# Génération décomplexée :

## Regard sur la bande dessinée alternative en Belgique francophone

---

Erwin Dejasse

Les voyageurs qui descendent du TGV en gare de Bruxelles-Midi sont inévitablement accueillis par une case de *Tintin en Amérique* reproduite en taille héroïque, les personnages de BD les plus populaires ornent les murs de la capitale ou se muent en objets tridimensionnels "égayant" les squares et les ronds-points à Charleroi. Depuis 1989, la bande dessinée belge possède même son sanctuaire : le Centre Belge de la Bande Dessinée abrité par les anciens magasins Waucquez, bâtisse art nouveau, œuvre d'une autre gloire nationale, l'architecte Victor Horta.

En comparaison avec les autres territoires, elle est très présente dans l'espace public et dans les médias belges. D'abord ressentie comme un divertissement, elle véhicule, généralement, une image sympathique. Dans la partie francophone du pays, singulièrement, elle apparaît comme un patrimoine national, un ambassadeur de premier plan, au même titre que la bière ou le chocolat. Cette bande dessinée-là, qui concentre sur elle l'essentiel des regards, représente-t-elle pour autant l'ensemble de la production ?

Un rapide panorama historique s'impose. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, paraît, à l'initiative des éditions du Lombard, le journal *Tintin* qui devient le principal concurrent de *Spirou* publié par les éditions Dupuis. Après Hergé, les grandes figures de cette période, à laquelle on accole souvent l'étiquette d'« Âge d'or », se nomment Jijé, Edgar P. Jacobs, Paul Cuvelier, Jean-Michel Charlier, André Franquin, Morris, Jacques Martin, Peyo, Will, Maurice Tillieux ou Raymond Macherot. Destinées *a priori* à un public de jeunes garçons, ces créations sont publiées par des maisons confessionnelles pour qui la bande dessinée est une manière idéale de diffuser la foi et les valeurs du catholicisme. Ce contexte contraignant et prosélyte n'empêche pourtant pas la fantaisie voire une certaine forme de subversion.

Cette tradition, que l'on qualifie aujourd'hui de « classique », entre en crise à la fin des années soixante. Dans la foulée de la contre-culture et des mouvements contestataires qui se cristallisent autour de mai 68, la bande dessinée connaît une mutation radicale qui laisse sans voix les vieilles maisons d'éditions belges. En France, les revues *Pilote* puis *Charlie mensuel*, *L'Écho des Savanes* ou *Métal Hurlant* s'adressent désormais à un lectorat adulte et font voler en éclat les cadres traditionnels.

Le photoréalisme hérité du cinéma, la ligne claire hergéenne et les rondeurs dynamiques du style atome cohabitent désormais avec une multitude d'esthétiques allant du minimalisme fruste de Jean-Marc Reiser aux premières hallucinations picturales d'Alex Barbier en passant la grandiloquence baroque de Philippe Druillet. La narration est repensée en profondeur et de nouvelles thématiques se font jour. Les récits d'aventure et les chroniques humoristiques cohabitent désormais avec des réalisations inscrites dans les réalités sociales et politiques de l'époque, avec la description du quotidien, le « nonsense », la métaphysique, la sexualité, l'exploration de nouveaux territoires de la conscience sous l'effet de substances hallucinogènes... C'est peu dire que la Belgique est largement passée à côté de cette révolution.

Toutefois, cette effervescence se normalise peu à peu. Durant les années quatre-vingt, les éditeurs qui avaient incarné la modernité passent sous la coupe de grands groupes éditoriaux davantage soucieux de rentabilité que d'innovation. Les revues se rabattent sur les formules les plus éprouvées, perdent tout intérêt quand elles ne disparaissent pas purement et simplement. Autrefois libertaires, elles sont désormais libérales.

Dans le même temps, la production se standardise. Le principe du héros (ou groupe de héros) dont on suit les péripéties d'album en album redevient la norme. C'est le retour des genres issus de la paralittérature : western, récit policier, fresque historique, fable animalière... auxquels s'ajoute désormais la SF post-cataclysmique, l'*heroic fantasy*, le western financier, le *cyber punk*... Enfin, ces bandes dessinées se présentent sous la forme d'objets fortement standardisés : un format proche de l'A4, une couverture cartonnée renfermant 48 pages en couleur. De l'ouverture vers un public adulte ne subsiste le plus souvent qu'un érotisme beauf des plus racoleurs.

Rétrospectivement, ce contexte éditorial sclérosé caractérisé par sa prise de risque minimal signifie à la fois l'enterrement des dernières illusions et paradoxalement une formidable opportunité. Pour les jeunes créateurs qui ambitionnent de faire entendre une voix résolument personnelle, un quelconque compromis avec les structures en place est devenu inenvisageable. Sacrifiant l'idée de rentabilité au profit d'une liberté de création maximale, la seule solution qui s'offre désormais à eux est de créer de toute pièce de nouvelles structures éditoriales capables de donner corps à ces ambitions. Un territoire créatif encore vierge s'ouvre à eux : tout redevient possible ! C'est là qu'émerge, au début des années nonante, ce que l'on nommera bientôt la bande dessinée indépendante ou, plus justement, alternative.

Le collectif Frigo fondé en 1991 – devenu Fréon en 1994 puis Frémok en 2002 après sa fusion avec les parisiens d'Amok –, La Cinquième couche apparu en 1993 et L'Employé du moi né six ans plus tard sont les structures qui jouissent de la plus grande visibilité. Ces trois maisons qui possèdent un catalogue fourni, désormais bien reconnues dans le paysage éditorial, ne sont que les phares d'un mouvement beaucoup plus vaste aux ramifications multiples. La mouvance alternative se caractérise aussi par une multitude de collectifs et de fanzines : Moka, Pelure amère, le Kollektiv, Courant d'air, le Spon, Hécatombe, Mycose Comix Factory, Zéke Bazar, Habeas Corpus, Détruitu, Nos restes, Georges, pour n'en citer que quelques-uns, sont autant de microstructures défuntes ou toujours bien vivantes dont l'influence souterraine n'en est pas moins déterminante. Leur durée de vie va de quelques mois à plus de dix ans. Ces groupes se font et se défont au gré des rencontres et des circonstances. Les rythmes de parution sont souvent aléatoires, liés à l'énergie du moment. Ils se caractérisent par l'apparence généralement modeste des objets – quelquefois, de simples photocopies pliées en deux et agrafées –, une économie minimale dont est exclu tout souci de rentabilité et par des tirages extrêmement faibles. À ce vaste ensemble s'ajoute une foultitude de publications individuelles, parfois désignées sous le barbarisme de « personalzine ». Mention particulière au dessinateur Phil qui en vingt ans, a publié à lui seul une bonne centaine de volumes.



Ce mouvement se caractérise d'abord par sa profonde hétérogénéité. Il paraît bien vain de rechercher un quelconque point commun entre les chroniques minimalistes, faussement enfantines, des petites absurdités du quotidien de José Parrondo et les plages contemplatives, maculées de fusain de Vincent Fortemps, entre les récits foutraques à l'*horror vacui* pseudo-maladroite d'Alexandre De Moté et les cycles brodés mêlant obscénité et imagerie saint-sulpicienne d'Aurélié William Levoux. La création alternative n'est affaire ni de styles, de thématiques ou de manières de raconter.

En dépit de son caractère hétérogène, la bande dessinée alternative est néanmoins traversée par certaines tendances de fond. L'autobiographie en est certainement la plus visible, la plus abondamment commentée au point que l'on a parfois résumé abusivement l'ensemble du mouvement alternatif à cette seule démarche. Si la génération qui a émergé voici vingt ans s'est très vite emparée de cette approche, c'est parce que fort peu de choses avaient été faites dans ce domaine. Il s'agissait d'un territoire laissé en friche qui ne demandait qu'à être exploré. La parution, durant la décennie précédente, de *Maus*, l'opus majeur du dessinateur étasunien Art Spiegelman, a, au moins en partie, servi de déclencheur. Ce récit qui relate le génocide juif à travers le témoignage du père de l'artiste est d'abord une histoire racontée à hauteur d'homme où les personnages ne sont plus de simples avatars destinés à servir la fiction.

Il s'agit d'un témoignage à la première personne porteur d'une capacité à restituer les émotions humaines que l'on avait jusqu'alors très peu rencontré en bande dessinée. Les auteurs alternatifs revendiquent leur subjectivité et vont donc abondamment explorer tout le spectre des émotions humaines. Bien que souvent mise en avant, l'autobiographie n'est que l'aspect le plus visible d'une tendance générale à l'expression de tout ce qui relève de l'intime.

Une autre tendance de fond est née du constat que la bande dessinée demeure un mode d'expression largement sous-exploité. Les auteurs issus de la mouvance alternative partagent cette même foi, cette même conviction que tout peut-être raconté en bande dessinée, que ses potentialités sont décidément infinies. Archi-dominante, la fiction n'est qu'un possible parmi d'autres. À côté de l'autobiographie, on a vu émerger des bandes dessinées de reportage, autre démarche encore très marginale au sortir de la décennie quatre-vingt. L'essai – y compris philosophique – mais aussi la poésie ont trouvés leur place parmi les démarches envisageables.

Beaucoup de créateurs ont travaillé sur l'ambiguïté, sur des réalisations qui ne véhiculent pas d'emblée un sens définitif. Le Français Alex Barbier ou l'Italien Lorenzo Mattotti ont montré la voie en mettant en crise l'intrigue, l'histoire au sens fort conçue comme une succession de péripéties. La bande dessinée n'est pas que narrative, elle possède aussi une dimension contemplative.

Cette déconstruction de la narration a parfois été poussée jusque dans ses derniers retranchements au point de faire naître des créations abstraites comme la série de fascicules réunis sous le titre *We All Go Down*.

Cette ouverture du champ des possibles encourage les auteurs à convoquer toutes les techniques graphiques et picturales. Le fusain, le pastel, le monotype, le stylo à bille, le marqueur Posca, la xylogravure, le fil de coton... s'imposent comme des alternatives à l'encre noire. La toile, le tissu, le bois, la plaque de rhodoïd, le carton de bière... sont autant de supports qui cohabitent désormais avec la feuille de papier.

La multiplication des techniques bouleverse la manière dont ces réalisations sont perçues lorsqu'elles font l'objet d'expositions. Pour reprendre une expression de Christian Rosset, ces créations se singularisent par leur capacité à « tenir le mur », à s'imposer aisément dans un espace en trois dimensions. Alors qu'une peinture a traditionnellement pour vocation d'être appréciée comme un objet unique, la planche originale de bande dessinée n'est, *a priori*, qu'une étape préalable avant d'être reproduite sur papier – l'adjectif « original » apparaît d'ailleurs presque inadéquat. Toutefois, les dessins au bic de Dominique Goblet, les bois gravés d'Olivier Deprez ou les « planches » de Benoît Jacques brodées par l'artiste malgache Harizo Rakotomalala possèdent une indéniable évidence plastique.

Elles ne peuvent plus être envisagées uniquement comme des étapes intermédiaires. Elles possèdent une double finalité en tant qu'objet imprimé sur les pages d'un livre et en tant qu'original destiné à être appréhendé *hic et nunc*.

Les premières expositions de planches originales sont apparues à l'initiative d'amateurs de bande dessinée. Encadrées et sagement alignées en imitant maladroitement une scénographie habituellement dévolue à la peinture, elles peinent souvent à faire sens, à dépasser le simple plaisir fétiche. En procédant de la sorte, l'exposition des réalisations des auteurs les plus talentueux peut très vite s'avérer bien ennuyeuse. La collaboration des créateurs eux-mêmes a souvent permis de dépasser cet écueil. Se prenant au jeu – y compris ceux dont les témoignages originaux sont des plus modestes –, ils se muent en scénographes de leurs propres réalisations, concevant des manières originales de les mettre en évidence ou imaginant de toutes pièces des objets spécifiquement destinés à ces expositions : installations, sculptures, fresques exécutées sur place... Elles ne sont plus uniquement un moyen de faire apprécier leurs créations mais deviennent des créations en soi.

L'évolution récente du mode d'expression montre à quel point la bande dessinée a longtemps vécu en autarcie, centrée sur ses propres références. Dans sa volonté de toujours renouveler ses codes graphiques et narratifs, la mouvance alternative se nourrit abondamment d'apports exogènes.

Elle s'est ouverte aux autres domaines de création pour tenter d'établir avec ceux-ci un dialogue d'égal à égal. Débordant les limites strictes qui leur étaient autrefois assignées, les auteurs explorent d'autres territoires : peinture, illustration, sculpture mais aussi installation, performance, photographie, vidéo, chorégraphie, cinéma d'animation, création textile, marionnettes, planches de tatouage, poupées russes... Peu nombreux sont les créateurs qui ne sont pas, à un moment donné, « allés voir ailleurs ». Ces « infidélités » ne sont pas des violons d'Ingres, des « essais sur le côté » mais témoignent d'un projet artistique englobant dont la bande dessinée constitue une composante essentielle quand elle n'en est pas la matrice principale.

Dialogue avec les autres formes d'expression, expérimentation et élargissement du champ des possibles, expression du moi et de l'intime : ces caractéristiques ne sont évidemment pas propres au territoire belge francophone. La mouvance alternative s'est épanouie, parfois de façon quasi simultanée, en de multiples foyers. Le dessinateur et éditeur français Jean-Christophe Menu note que « si les standards [des] différents pays sont difficilement exportables [...], leurs différentes alternatives, elles, procèdent d'une culture réellement internationale. » Les structures éditoriales françaises, belges, allemandes, espagnoles, étasuniennes, canadiennes, suédoises, israéliennes, sud-africaines, finlandaises... ont noué des liens très étroits.

Ceux-ci se sont très vite concrétisés par la traduction réciproque d'auteurs partageant des ambitions, un état d'esprit et des conceptions semblables de la bande dessinée au point de constituer une « internationale alternative », un réseau informel en perpétuel mutation.

Il serait bien vain, dans ce contexte international, de dégager une spécificité belge francophone, une quelconque école avec ses caractéristiques propres. On peut cependant dégager au moins deux facteurs propres à notre territoire. Comme évoqué plus haut, la rupture qu'a connue la bande dessinée en phase avec les mouvements protestataires des années soixante et septante n'a pas eu d'équivalent local en Belgique. Plus encore qu'ailleurs, les classiques de l'après-guerre ont été érigés comme une norme définitive. Les auteurs apparus à cette époque ont paru forger des règles indépassables, n'offrant d'autre possibilité à leurs successeurs que de décliner à l'infini cette tradition. À la fin des années quatre-vingt, la bande dessinées y apparaît comme une interminable répétition de sous-produits basés sur de formules éprouvées depuis au moins quatre décennies. Ce contexte sclérosé n'est peut-être étranger au fait que la création alternative belge francophone témoigne d'une radicalité plus forte encore que dans d'autres territoires.

Autre élément notable, l'existence, sur notre territoire, d'un nombre important d'établissements scolaires proposant un cursus spécifiquement dédié à l'apprentissage de la bande dessinée. Cette situation ne connaît pas de véritable équivalent ailleurs. À Bruxelles, Liège ou Tournai, cet enseignement se fait au sein d'écoles d'art susceptibles de provoquer une contamination avec les autres domaines d'expression plastique. Ces établissements sont aussi des lieux d'émulation entre jeunes créateurs ; parmi les collectifs apparus ces vingt dernières années beaucoup sont d'abord nés de rencontres sur les bancs de l'école.

Contrairement à ce qui a été souvent affirmé, la bande dessinée alternative ne renie pas son passé. À titre d'exemple, Christophe Poot, Pascal Matthey ou Alice Lorenzi se revendiquent, respectivement, de créateurs aussi définitivement « classiques » que Jijé, Morris ou Macherot. En revanche, ces influences ont été largement digérées et se sont nourries d'autres apports. Il ne s'agit pas de suivre dévotement les pas d'un grand ancêtre indépassable et encore moins de reprendre telle quelle une tradition préexistante, de refaire ce qui a déjà été fait. La bande dessinée alternative n'est pas le combat des modernes contre les anciens, ni celle d'une création affublée tour à tour des adjectifs « intello », « artistique », « difficile », « branché »... contre la BD populaire.

*L'opposition qui se matérialise ici est plutôt celle d'une volonté de recherche face au tout venant d'une production fonctionnant selon des formules par trop éprouvées. L'ambition de ces auteurs est d'abord de forger une poétique qui leur appartient en propre. La bande dessinée alternative est d'abord l'expression d'une singularité.*

**Erwin Dejasse** est né à Kananga (RD du Congo) en 1971 et a étudié l'histoire de l'art et de l'archéologie à Liège et le journalisme à Bruxelles. Il enseigne à l'ESA Saint-Luc Liège depuis 2002 et participe à la création d'"Acme", groupe pluridisciplinaire d'étude et de recherche sur la bande dessinée à l'université de Liège. Il enseigne également à l'ESA Saint-Luc de Bruxelles, depuis 2009



# Bibliographie des œuvres présentées lors de l'exposition

---

## 40075 km comics

Bruxelles : Employé du moi, 2007 ; 589 p.  
978-2-930360-13-3

### Résumé

Ce projet d'édition en ligne dura une année (2005-2006) durant laquelle un grand nombre d'auteurs/dessinateurs, amateurs et confirmés, ont proposé en lecture libre en ligne des récits sur le thème du déplacement. Une petite fraction des résultats a été sélectionnée et imprimée, le site a été fermé à la publication du recueil.

### La critique

Ce projet d'édition en ligne dura une année (2005-2006) durant laquelle un grand nombre d'auteurs/dessinateurs, amateurs et confirmés, ont proposé en lecture libre en ligne des récits sur le thème du déplacement. Une petite fraction des résultats a été sélectionnée et imprimée, le site a été fermé à la publication du recueil. 40075 km c'est la circonférence de la terre au niveau de l'équateur, mais c'est aussi un formidable projet lancé par l'éditeur l'employé du Moi lors de la quinzaine de la bande dessinée de Bruxelles en 2005. Il s'agissait alors d'ouvrir un site Internet

www.40075km.net proposant à des auteurs de mettre en ligne des récits graphiques autour de la thématique du voyage, du trajet, du déplacement. Suscitant un vrai engouement, ce projet a permis, durant un an, à des auteurs, débutants ou confirmés, de proposer plusieurs milliers de pages de bande dessinée. Le site a vécu et aujourd'hui l'éditeur fait paraître un beau et gros livre dans lequel on retrouve une sélection d'histoires parmi plus de 500 parues en ligne entre mars 2005 et juillet 2006. Le résultat donne une sorte "d'anthologie" de près de 600 pages dans laquelle se succèdent 70 auteurs dans des styles graphiques ou narratifs très différents les uns des autres. (<http://bdblog.over-blog.org>)

## **Abruxellation**

Stéphane Noël ; Claude Desmedt ; David Libens ; [e.a.]

Bruxelles : Employé du moi, 2002 ; [n.p.]

2-930360-00-3

### Résumé

« Abruxellation » désigne les rapports d'amour/haine que l'on entretient avec la ville. Ce néologisme devient ici un moteur narratif pour des récits introspectifs, fantasmatiques et humoristiques ; des points de vue pour l'affiner. Avec Claude Desmedt, David Libens, Stéphanam, Sacha Goerg, Bert et Cédric Manche. Chaque auteur de la structure y développe un récit entre 30 et 100 planches.

### La critique

Six histoires fantastiques et humoristiques issues d'un collectif évoquant un rapport d'amour - haine entre habitants à la ville de Bruxelles. Très bon rendu de la vie sociale quotidienne bruxelloise. À dévorer !

## **L' âge dur**

Max de Radiguès

Bruxelles : Employé du moi, 2011 ; 128 p.

978-2-930360-34-8

### Résumé

Gautier sort avec la belle Louise mais ressent aussi quelque chose pour Marc. Romain n'a jamais embrassé personne. Candice essaye d'avoir les devoirs de Pauline. Martin copie sur Jeanne. Nicolas a appris à jouer *Stairway to Heaven*. Ça n'impressionne pas du tout Sarah. Michel est trop timide pour parler avec Claire surtout depuis le coquard qu'il lui a donné...

### La critique

Petite chronique sur l'adolescence en noir et blanc, les personnages sont dans un décor minimaliste, l'auteur va à l'essentiel. Livre de petit format, il est facile à emporter et peut se lire n'importe où. Des histoires où tout le monde peut se reconnaître, que l'on soit un ado ou un adulte, tout le monde y trouve son compte. Ah nostalgie, quand tu nous tiens !!!

## **Airpussy**

Ulli Lust

Bruxelles : Employé du moi, 2009 ; 40 p.

978-2930360-26-3

### Résumé

A la fin de l'hiver, 'Airpussy' sort de son sommeil et se prépare pour chercher un nouvel amant. Les premières tentatives ne sont pas fructueuses. Mais à l'aide d'une amazone accompagnée d'un léopard, elle trouve son bonheur ... au supermarché ... après avoir mis une partie de la ville sens dessus dessous.

### La critique

Ouvrage en bichromie, un récit muet sur une vision féminine sexuelle telle que l'auteur la perçoit. Sans tabous ni pudeur, les dessins n'ont pas besoin de textes. "Airpussy" se lit comme l'histoire d'une déesse, en toute liberté...

## **Alice's adventures under Ground = Les aventures d'Alice au coeur de la terre**

Lewis Carroll ; Charles Lutwidge Dodgson

Montreuil : Frémok, 2006 ; 96 p.

978-2-35065-033-3

### Résumé

Alice, assise sur la berge à côté de sa soeur, commençait à se lasser de n'avoir rien à faire : elle avait jeté un œil sur le livre de sa soeur mais il ne contenait ni images ni dialogues, et à quoi peut bien servir un livre, pensait Alice, sans images ni dialogues? Et c'est alors que passa près de la

fillette un lapin blanc au gilet rouge... Et Alice entre à sa suite dans l'Histoire de l'Art de l'Enfance. Pourquoi est-elle un véritable mythe depuis sa création? La clé du mystère passe fatalement par ici, dans ce manuscrit original, illustré et calligraphié par Lewis Carroll en personne.

### La critique

Quel plaisir de découvrir l'histoire d'*Alice aux pays des merveilles* dans la forme que la vraie petite Alice a dû découvrir ! Ou comment une histoire, improvisée un jour sur une barque par Lewis Carroll, passe de l'oral à l'écrit et à l'image.

## **Arbres en plastique, feuilles en papier coloured water, cinereous air, nuages d'insectes et les paysages sans ciel**

Ilan Manouach

Ixelles : Cinquième couche, 2004 ; 91 p.

2-930356-19-7

### Résumé

Ce projet rassemble des collaborations d'auteurs du monde entier. Au départ d'une proposition narrative intenable : des paysages narratifs préhumains, la 5c propose un livre sans l'ombre d'un homme, tout dévoué à la terre vierge. Telle était la proposition ambitieuse d'Ilan Manouach.

### La critique

Ce projet rassemble des collaborations d'auteurs du monde entier. Au départ d'une proposition narrative intenable : des paysages narratifs préhumains, la 5c propose un livre sans l'ombre

d'un homme, tout dévoué à la terre vierge. Telle était la proposition ambitieuse d'Ilan Manouach. Manouach a choisi, organisé, lacéré ou a simplement placé ses propres visions tout au long de ce magnifique livre de dessins séquentiels. Au détour de ces paysages édéniques ou infernaux, une réflexion s'amorce sur les potentialités d'autres articulations narratives.

## **Black**

Jérôme Puigros-Puigener

Bruxelles : Habeas Corpus, 2011 ; [42] p.

### La critique

Black is Black, no comment

## **Blackbird**

Pierre Maurel

Bruxelles : Employé du moi, 2011 ; 126 p.

978-2-930360-35-5

### Résumé

Blackbird est une bande dessinée d'anticipation. Dans une petite ville française, les jeunes auteurs d'un fanzine photocopie nommé « Blackbird » découvrent qu'une loi récemment votée interdit désormais, par un effet pervers, toute forme d'autopublication. Chacun des protagonistes devra faire le choix d'abandonner sa passion, de présenter ses projets dans les circuits officiels, ou d'entrer dans l'illégalité. Un choix rendu plus difficile chaque jour puisque le climat se durcit: rapidement, distribuer quelques pages agrafées

est considéré comme terroriste, et acheter un toner de photocopieuse dangereux... Pierre Maurel (L'auteur de « 3 déclinaisons » chez l'employé du Moi, sélection officielle du festival d'Angoulême 2009) campe grâce à un dessin fluide et un scénario aussi audacieux que réaliste le quotidien d'une bande d'amis aux prises avec la privation de leur liberté de création.

### La critique

Le récit rend hommage à l'autoproduction et particulièrement au fanzine comme forme de résistance culturelle. Mais c'est aussi un récit sur l'amitié, l'amour et les figures de skate-board. Blackbird a été partiellement prépublié sous forme de fanzine, et a déjà été salué par la critique spécialisée comme un récit aussi interpellant dans son propos que graphiquement réussi.

## **Bouture**

Sacha Goerg

Bruxelles : Employé du moi, 2003 ; 64 p.

2-930360-04-6

### Résumé

Il faut une situation hors du commun pour que cet homme et cette femme, qui vivent au début du récit leurs derniers jours comme conjoints, soient à nouveau rassemblés pour un soir. Pour une nuit même. Il y a mort d'homme. Un accident et un corps gênant qu'ils vont tenter de faire disparaître, se cloîtrant dans une intimité qu'ils ne désirent plus, obligés de s'affronter encore une fois.

### La critique

Bande dessinée en noir et blanc. La technique de peinture employée joue avec les ombres ce qui occasionne des traits parfois délavés et flous. L'histoire est confuse, un dialogue incohérent, un mort qui parle. Deux thèmes ressortent de cette histoire : la séparation et la jalousie.

## **Catalogue**

Olivier Spinewine

Bruxelles : Lustre, 2008 ; 178 p.

978-2-930561-00-4

### Résumé

Catalogue est le storyboard d'une expérience de bande dessinée avec 3 enfants de 10 ans et 6 adultes (4 dessinateurs, 1 photographe et 1 écrivaine. Première publication à instaurer sur 180 pages un dialogue entre des dessins d'enfants et d'adultes. Les éditions Lustre ont organisé malicieusement ce *Catalogue* comme un catalogue d'extraits de livres qui ont chacun leur propre identité graphique.

### La critique

Sous forme de croquis, les enfants et les adultes ont rempli des carnets au gré de leurs sorties et observations et en ont fait des histoires comme par exemple "les carnets du Musée de l'Afrique" suite à la visite du musée de l'Afrique de Tervueren. Le fil conducteur de ce "catalogue" est bien la balade. C'est un atelier que les enfants auront dû apprécier grâce à son originalité, si tous les cours pouvaient se transformer en cours d'observation, ce serait évidemment beaucoup plus intéressant !



## Le Château d'après Franz Kafka

Olivier Deprez

Montreuil : Frémok, 2003 ; [224]p.

2-930204-01-X

### Résumé

Un homme qui se prétend géomètre arrive un soir dans le domaine de l'improbable comte West-West. Personne dans le village ne reconnaît la légitimité de sa mission. K. va donc errer d'un lieu à l'autre en quête de cette légitimité inaccessible, aussi inaccessible que la route qui mène au château. Mais cette errance n'est peut-être qu'un moyen pour montrer autre chose. La matière qui génère le récit, qui le parasite aussi bien donne à l'errance un caractère d'incertitude ; l'image refuse la forme ou c'est la forme qui tout simplement se refuse à l'image. Le récit avance et s'autodétruit, s'autodétruit au fur et à mesure qu'il avance s'affirmant autant si pas plus comme un piétinement réitéré. Jamais le Château n'apparaît vraiment, jamais K. ne rencontre Klamm, l'intermédiaire mystérieux et bureaucratique de l'administration du Château. Aller vers le Château, c'est s'égarer à coup sûr. Ouvrir les pages du livre revient à risquer de se perdre dans la matière noire et saccagée.

### La critique

Le livre se refuse à l'instar du Château. Hypothèse plus radicale encore, c'est l'œuvre et le souci de faire œuvre qui se refuse. L'impossibilité prend des proportions énormes. Se rendre d'un point x à un point y devient une exigence outrancière. Le

décor tient plus de la cabane que du palais. Là ne règne que l'hostilité la plus totale. On touche aux limites du sens social et de l'humain. Toute joliesse qui pourrait faire passer la pilule amère de cette révélation proprement néantisante a été écartée pour ne laisser apparaître que la rugosité de la chose. La chose et ce qu'est la chose, rien de plus rien de moins. Alors intervient le comique de la chose précisément, car K. demeure insensible à la révélation néantisante du Château, il s'en contrefiche, lui, ce qu'il veut, c'est se rendre au Château pour éclaircir son problème administratif. K. tourne allègrement le dos au langage du Château, il n'y entend rien et ne veut rien entendre d'autre que son langage à lui. Le Château est aussi le récit d'un malentendu. Le courant ne passe plus, le sens s'est refermé sur lui-même et sera désormais inaccessible. À ce jour, nous errons toujours dans le domaine du Château. (fremok.org)

## **Le complexe d'intériorité**

Philippe Grammaticopoulos ; Freddy Malonda y Sanz

Ixelles : Cinquième couche, 2002 ; 40 p.

2-9600186-7-2

### Résumé

Ce livre comporte un récit principal, "Le complexe d'intériorité" et un récit complémentaire "Le masque", petit conte mettant en scène un magasin de masques. La tonalité générale du livre est nettement surréaliste. Entièrement réalisé à la

carte à gratter, ce livre évoque l'univers malicieux du "Voyage autour de ma chambre", récit littéralement sans queue ni tête, ou l'origine se confond avec la fin.

### La critique

Ça ressemble à un mauvais rêve dont on ne se souvient plus. Il y est question de mouches et de chapeaux, de masques et de couteaux. Ce sont des histoires sans paroles, avec des types en haut-de-forme à qui il manquerait une case. Ça tombe bien : c'est aussi de la bande dessinée. Ce sont des récits gigognes, avec un peu de blanc au milieu et beaucoup de noir autour. C'est un exercice libre de géométrie intime. Ce sont les pièces détachées d'un univers sans mode d'emploi. Un témoignage décalé de la folie ordinaire. C'est une intervention sans anesthésie sur les lois de la perspective, une expérience visuelle comme on fait de la chimie amusante. C'est une exploration des voies sans issue de notre imagination, une mise en lumière de la part d'ombre qui sommeille en nous. Si vous pensez que la vie ressemble à un lapin sorti d'un chapeau, alors (rassurez-vous) : ces histoires ne vous concernent pas.

## **Le couloir suivi de "et des poussières..."**

David Libens

Bruxelles : Employé du moi, 2002 ; 200 p.

2-930360-01-1

## Résumé

L'album est divisé en deux parties. Deux histoires qui se complètent et se répondent, l'une fictive et l'autre autobiographique. Un homme nu dans une pièce vide, une cellule. C'est ainsi que débute Le couloir. À son réveil, l'homme découvre successivement des vêtements, une table dressée, un téléviseur qui l'enregistre, une porte ouverte. Il explore le couloir, découvre d'autres enfermements, d'autres solitudes, et un homme mystérieux, simple d'esprit en apparence mais exécutant d'un cérémonial morbide dont l'issue est la pendaison sur un crochet, seul motif décoratif de chaque cellule.

## La critique

Deux récits autobiographiques ? Peut-être. Le premier est un mauvais rêve assez angoissant, le lecteur n'en prend conscience qu'à la fin. Dans le deuxième récit, l'auteur se pose la question : "pourquoi redessiner le couloir?", réflexion sur la routine, sur ce qui le pousse à continuer. Réponse dans "le couloir".

## **Le coup de grâce**

Ixelles : Cinquième couche, 2006 ; 144 p.  
2-930356-29-4

## Résumé

Ce livre propose d'aborder les questions que posent (et qui se posent à) la narration aujourd'hui. Il contient des propositions d'articulations narratives.

Il peut s'agir d'hypothèses ou de questions,

d'affirmations péremptoires non étayées. Deux images / photos / mots etc. peuvent suffire à établir une articulation narrative. Mais ces narrations ne sont pas fonctionnelles au sens aujourd'hui répandu, elles n'ont pas pour but de faire avancer le récit pour arriver à la fin, à "l'élucidation", souvent "logique", au bout d'une chaîne causale. Des articulations qui ont d'autres fonctions: poétiques, plastiques, rapprochements, métaphores, etc. et celles qui ne sont pas nommées encore. Parce que le sens n'est pas dans l'ordre des causes et des conséquences jusqu'au dénouement. Parce que le sens n'est pas dans l'élucidation.

### La critique

C'est à la notion de narration que s'attaque "le coup de grâce". "L'art de narrer touche à sa fin" peut-on lire en début de l'ouvrage. Différents tests en ce sens proposent des pistes.

## **La Crâne rouge**

DoubleBob, Nicole Claude

Montreuil : Frémok, 2012 ; 40p.

978-2-930204-64-2

### Résumé

La crâne rouge, c'est la rencontre improbable de la poésie exquise d'un héritier de la *beat generation* et de la force brute d'une douairière en proie à d'effroyables visions... Des personnages effrayés-effrayants crient depuis les profondeurs, ils sont nés de la main de Nicole Claude, quand DoubleBob lui répond en douceur. Les sourdes

jouent à saute-mouton, les visages hurlants s'apaisent par la venue d'un animal de compagnie énigmatique, les maisons ont des escaliers qui ne mènent nulle part... Un récit se construit à partir d'un dialogue graphique. La force du trait au bic bleu fait la noce avec la finesse du critérium, le papier carbone imprime leur union... Le soleil a coudoyé la lune, une étoile monstrueusement belle est née...

### La critique

Ensemble de personnages effrayés et effrayants qui hurlent une forme de protestation ou de désespoir de ne pouvoir exprimer par la parole les sentiments. Le bic bleu hachure les visions de ces oiseaux de compagnie, de ces visages mais aussi des maisons vides, sans habitants.

## **Le crépuscule des ballons de foot**

Laurent Dandoy

Bruxelles : Employé du moi, 2005 ; 30 p.

2-930360-10-0

### Résumé

« Un éloge de la disparition, une poésie qui serait une reprise de volée un peu maladroite contre le mur du garage. »

### La critique

Ou " fin de vie des ballons de foot". Les réflexions du genre "c'est tellement vrai" fusent en lisant ce carnet de décès. Vive les petits instants retrouvés de notre enfance ! Ces dessins ont dû réveiller la mémoire de certains nostalgiques! Dommage qu'il y ait si peu de pages!

## **Crrisp !**

Matthew Broersma ; Sacha Goerg ; Bert ; [e.a.] ;  
préface de Thomas Gunzig  
Bruxelles : Employé du moi, 2008 ; 416 p.  
978-2-930360-22-5

### Résumé

Ce collectif fait suite à 40075km dans l'idée de produire un livre à partir du résultat obtenu au travers de publications en ligne. GRANDPAPIER.org aura été la plateforme d'expérimentation, l'espace pré-publication servant à la sélection des meilleures histoires pour cet ouvrage.

### La critique

Collectif autour du thème de la peur. Pas moins de 22 dessinateurs vont nous présenter des récits autour de l'horreur. Certains vont être suggestifs, d'autres mettront les pieds dans le plat avec des dessins tellement gore que l'on ne peut passer à coté de l'horrible horreur ! Il y en a pour tous les goûts !

## **CS - German Stock Exchange**

Alexander Roob  
Bruxelles : Lustre, 2009 ; [n.p.]  
978-2-930561-03-5

### Résumé

Le Plié d'Alexander Roob, CS – Stock Exchange est un extrait de son projet CS (phonétiquement «sie hes» : «vois ça») qu'il mène depuis plus de 20 ans. Tenant son crayon à la manière d'un

pendule, il enregistre ce qu'il voit, ici à la Bourse de Francfort, dans une démarche de dessinateur de reportage. Il a fondé le Melton Prior Institut ([www.meltonpriorinstitut.org](http://www.meltonpriorinstitut.org)) qui archive et promotionne les dessinateurs qui ont ce type de rapport au réel.

### La critique

Plié imprimé sur une feuille de 50 cm x 70 cm, il peut se lire ouvert en poster ou fermé sous forme d'un livret à découper. Roob ramène le dessin séquentiel vers l'avant-photographie.

## **De la fenêtre, le trompe-l'oeil**

Benoît Guillaume

Ixelles : Cinquième couche, 2006 ; 81 p.  
2-930356-28-6

### Résumé

Une panne, un vol de portefeuille dans un quartier décrépi et la vie de Bertrand bascule. Il refait sa vie dans ce quartier populaire, aux prises avec la promotion immobilière. Tout s'effondre autour de lui, mais Bertrand ne voit partout que beauté. Pour un être pur, tout est pur. Bertrand n'est pas distrait : il se concentre sur l'essentiel : la beauté des plantes vertes qui cachent les fissures sur les murs, les jeux des enfants qui jouent avec les fourmis et les souris de l'appartement.

### La critique

Ouvrage en bichromie, fable urbaine assez proche du réel. On ressent ici la répercussion de la vie urbaine de l'auteur. À chacun de trouver la morale



de cette histoire dans une époque pas très optimiste!

## **Le déclin des abeilles**

Pierre Lecrenier ; Alain Munoz ; Cyril Elophe ;  
Abdel Bouzbiba ; Pierre Maurel  
Bruxelles : Tête à Tête, 2009 ; [s.p.]  
978-2-9600479-1-2

### La critique

Collectif de 5 auteurs : Pierre Lecrenier, Alain Munoz, Cyril Elophe, Abdel Bouzbiba et Pierre Maurel. Cinq histoires, dans lesquelles l'histoire d'une brève partie de la vie de 5 personnes différentes est racontée. L'histoire de Rosdi est la plus touchante en paroles et en couleur. "L'homme sans douleur" est en noir et blanc, le trait plus insistant et carré, donnant un caractère plus tragique à la BD.

## **Le Dieu du 12**

BARBIER, Alex  
Bruxelles : Frémok, 2011 ; [88] p.  
978-2-35065-051-7

### Résumé

Œuvre de jeunesse du pape du FRMK, Le Dieu du 12, chef d'œuvre épuisé depuis plus d'une vingtaine d'années, est enfin réédité par le FRMK. Les originaux (parmi d'autres), disparurent, brûlés dans l'incendie qui ravagea l'atelier du maître. Mais, avec patience, un lent et important effort de recherche et de restauration, voici que renaît de ses cendres, tel le Phénix, ce livre essentiel, jamais

paru tel que son auteur l'avait imaginé. Ce livre est une œuvre entièrement à part, à part dans le domaine de la Bande Dessinée, et au sein même du travail d'Alex Barbier. Un récit halluciné, un foisonnement visuel composant un univers de Science-Fiction que l'on pourrait de bonne foi attribuer à Philip K. Dick, si celui-ci s'était un jour emparé de pinceaux pour donner forme à ses visions.

### La critique

Dieu du 12 est l'expression d'un malaise de la société face à la solitude et aux dérives de la modernité. L'histoire évolue dans un univers construit sur des lectures de l'auteur oubliant même d'y intégrer des femmes. C'est un mélange entre le cru et le réalisme mettant la vérité à nu face à la mélancolie et la solitude. On ressent à travers cet ouvrage ce besoin de se sentir différent des autres tout en voulant être intégré à la société.

## **Du sang sous le sapin**

Alexandre De Moté ; Philippe Vanderheyden  
Bruxelles : Employé du moi, 2009 ; 88 p.  
978-2-930360-29-4

### Résumé

La veille de Noël, deux lycéens sont assassinés sur la plage d'une paisible ville côtière. L'inspecteur Klaus et son adjoint Nakamura sont chargés de l'enquête. Celle-ci s'annonce aussi ténébreuse que grotesque : ils recherchent un meurtrier sanguinaire qui commet ses crimes déguisé en Père Noël...

### La critique

Bande dessinée en noir et blanc, deux policiers, dont un qui se trouve en mal d'amour en cette période de Noël et son adjoint légèrement psychopathe, japonais, frustré par le manque de reconnaissance au sein de la population et de son propre service. Ils enquêtent sur les meurtres commis par un père Noël. L'atmosphère est décalée et glauque grâce aux personnages plats et aux nombreuses rayures noires dans les cases. Un délicieux petit polar.

## **Éclosion**

Gaspard Ryelandt

Bruxelles : Employé du moi, 2011 ; [N.P]p.

978-2-930360-50-8

### Résumé

Éclosion est un triptyque, trois épisodes dans la vie d'un homme. Un enfant fait la rencontre de 3 jumelles inquiétantes qui dévoilent ses secrets les plus intimes, qu'un insecte connaît et leur révèle sous la torture. Une jeune fille cherche refuge chez sa tante paraplégique vivant à l'écart du monde, en compagnie de son fils et d'un cheval, dans une petite maison perdue au milieu des étangs. Deux militaires parachutés en pleine campagne se baignent dans l'eau tiède d'un étang. Pas loin, des oiseaux tournoient au dessus du cadavre d'un cheval.

### La critique

Trois histoires mêlant fantômes, angoisses, volupté, cruauté et apparitions magiques. Le trait

est épuré, pas de fioritures dans le décors. Les visages des personnages sont vides d'expression et l'histoire est volontairement elliptique, au lecteur de connecter les morceaux. Très beau.

## **Écologie forcée**

Ilan Manouach

Ixelles : Cinquième couche, 2011 ; 24 p.

2-930356-79-0

### Résumé

Éther, est une fresque composée de 7 panneaux d'aluminium de dessins sur papier, réalisés à l'encre et au crayon matérialisant ainsi la rapport que les auteurs issus de la nouvelle scène de la bande dessinée entretiennent avec l'espace autant qu'avec le récit. Il s'agit selon Ilan Manouach de l'application, en art séquentiel, de son intérêt sur les théories de conspiration. L'Éther, d'après le nom d'un dieu de la mythologie grecque, propageait la lumière dans le monde. On avait, là, affaire à la forme la plus scientifique que pouvait trouver la foi. Les théories du complot sont peut-être le nouveau substitut de l'éther. Les choses, aussi déconnectées qu'elles puissent paraître, font alors partie, même avec les plus grandes pressions et en dépit de toute logique, d'un large ensemble qui les dépasse toujours. Les mégathéories de conspiration (conspirer = respirer ensemble) mettent en relation un marché illicite de diamants, des transmetteurs radio silencieux, les dollars maçonniques et des complots sionistes afin d'assassiner les Noirs en inventant le SIDA.

([www.5c.be](http://www.5c.be))

## Eiland 5

Van Dinther, Stefan J. H. ; Traduction Lison D'Andréa, épaulée par Carmela Chergui, Marie Chesnais et Lorane Marois ; couverture et conception graphique par Tobias Tycho Dchalken  
Bruxelles : Frémok, 2010 ; [202] p.  
978-2-35065-048-7

### Résumé

Eiland est une plateforme d'expérimentation. Créée par les deux auteurs Tobias Schalken et Stefan Van Dinther en 1997, celle-ci leur permet, lorsqu'il « y a assez de matière à lire », de publier leurs récits. Représentants de la nouvelle vague de la Bande Dessinée hollandaise, leurs expériences graphiques impressionnantes et leurs peintures poétiques dépassent les enjeux traditionnellement associés à la Bande Dessinée, travaillant à redéfinir ses limites de forme et de contenu. Pour la première fois traduit en langue francophone, il s'agit ici pour le Frémok, comme pour les auteurs, de sortir de la forme de la revue, pour bel et bien développer une réflexion sur « l'objet-livre ». Pensé comme un livre à tiroirs, *Eiland* est un véritable labyrinthe dont les jeux de miroirs et détournements d'images se retrouvent savamment agencés pour (r)éveiller notre réflexion de lecteur tranquille. Travail de penseur autant que de dessinateur, de plasticien autant que d'éditeur, Tobias Schalken et Stefan Van Dinther nous proposent un cheminement à travers rébus graphiques et mise en abyme du répertoire iconographique contemporain.

### La critique

Un discours sur l'utilisation de l'image dans nos sociétés contemporaines, c'est-à-dire supérieurement marchandes, leur prostitution au profit d'un utilitarisme forcené, épuisant leur vertu comme leur beauté, les transformant en figures vides et exsangues. *Eiland* est un livre à lire comme on dégusterait un mille-feuille de possibles.

## **Éléments**

Jérôme Puigros-Puigener

Bruxelles : Habeas Corpus, 2011 ; [28] p.

### La critique

Éléments ou partie d'objets quotidiens comme par exemple des poires, une lampe, un chapeau, des éclaboussures, des étincelles, un rocher, etc. Chaque page est composée de six cases, dans chaque case, un élément. Six couleurs sont utilisées : le bleu, le vert, le noir, le jaune, le rouge et le vert.

## **La Fête des mères**

Amanda Vähämäki ; traduction du Finnois par Kirsi Kinnunen

Montreuil : Frémok, 2009 ; [35]p.

978-2-35065-041-8

### Résumé

La fête des mères est le deuxième livre d'Amanda Vähämäki publié par les Éditions Frémok. Profondément attachée aux singularités de l'enfance, à l'évocation de ses mystères, l'auteur

nous emmène cette fois-ci en voyage au côté de deux enfants à l'imagination prolixe, vivants sur une île coupée du reste du monde.

Passionnés d'histoires d'épouvante et d'affabulations diverses, nos deux protagonistes vont découvrir une télécommande qui leur permet de voyager dans le temps...

### La critique

*Fête des mères* est un ouvrage mettant en avant la sensibilité à travers des affabulations fantasques de deux enfants qui trouvent une télécommande magique qui leur permet de voyager dans le temps. À travers cette télécommande, on voit le renforcement du lien qui unit les deux enfants, amitié certes mais aussi la fuite en avant face au monde réel et le quotidien parfois lourd de sous-entendus des adultes. Un foisonnement de couleurs et un récit doux comme une plume.

## **Fouillis feuillu**

MARSILLY, Noémie

Bruxelles : Nos restes, 2010 ; [n.p.]

### Résumé

Avec *Fouillis feuillu*, la jeune auteur revient sur ses souvenirs dorés passés autour d'un étang où plâne l'ombre du fantôme de Guldentop.

### La critique

"Fouillis Feuillu", souvenirs d'enfance et de famille entièrement griffonné au crayon noir. On peut y découvrir l'imagination de l'auteur durant son

enfance avec le fantôme de "Guldentop" et la douceur de vivre avec sa "Bonne-Maman". En quelques traits de crayon, Noémie transmet au lecteur l'expression de ces personnages, ce qui les rend très attachants.

## **Frag**

Ilan Manouach

Ixelles : Cinquième couche, 2008 ; 128 p.

978-2-930356-18-1

### Résumé

Trois hommes sont sur un bateau. Trois squelettes sur un autre. Un coq tombe dans l'eau. Qu'est-ce qui reste ? Au gré des courants, ces marins malgré eux subissent le monde, les vagues, les nuages, puisqu'ils ne peuvent être ailleurs. Ils ont faim parfois. Ils pêchent et s'ils ne pêchent rien, mangent la jambe de l'un d'entre-eux. C'est un jeu de plateforme à trois niveaux : dans l'eau, à sa surface, et dans le ciel. Les interactions, dans ce microcosme, ne peuvent que nous en rappeler d'autres...

### La critique

C'est l'histoire de 4 saboteurs de navires, de 4 squeletons, d'un coq Dieu, de quelques oiseaux de passage, de nuages et de la mer. À travers ces personnages, l'auteur explore l'absurdité de la condition humaine et la nature des rapports entre les choses et les êtres.



## Get fresh

Gilles Rochier

Bruxelles : Nos restes, 2011 ; 42 p.

### La critique

Carnet de portraits de personnes dessinées à l'encre, prises au hasard, au gré de leur vie, dans certains contextes, "question de rester frais" dicit l'auteur! Edité dans le cadre de l'exposition Get Fresh qui a eu lieu fin 2011 dans les ateliers de Nos Restes.

## H 27

Younn Locard

Bruxelles : Employé du moi, 2009 ; 96 p.

978-2-930360-27-0

### Résumé

Une épidémie inconnue frappe Bruxelles. D'abord ce sont les oiseaux qui disparaissent, ensuite c'est au tour des habitants de succomber par centaines. La ville est mise en quarantaine, un couvre feu est instauré et le gouvernement se retire à Anvers...

### La critique

Bande dessinée en noir et blanc, ce qui appuie le côté dramatique de l'histoire. Histoire assez réaliste (cela pourrait arriver) mais sans trop de détails et pourquoi seulement à Bruxelles? L'épaisseur du trait détermine l'ambiance de l'histoire. Cette BD nous fait frissonner et nous rappelle que tout peut basculer d'un jour à l'autre!

## Les héros avancent masqués

Thomas Gosselin

Ixelles : Cinquième couche, 2007 ; 52 p.

978-2-930356-40-2

### Résumé

Une série de courts récits qui allient, avec virtuosité, jeu narratif et chromatique combinatoire, fable sociale et parodie décalée.

### La critique

Récits assez courts, sorte de parodie sociale très réussie. "Le drame des classes moyennes" est d'autant plus d'actualité comme le sont les zombies grâce à "walking dead" mais ça, Thomas Gosselin ne le savait pas encore à l'époque où il a dessiné ce pastiche !

## Les heures de verre

Lorenzi, Alice

Ixelles : Cinquième couche, 2005 ; 56 p.

2-930356-09-X

### Résumé

*Les Heures de Verre* est une oeuvre poétique et plastique foisonnante, irréductible à un discours, truffée de références, explicites ou implicites, à la mythologie et à l'histoire de l'art. Qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas d'un univers érudit et abstrait : ce labyrinthe est peuplé de démons bien réels.

### La critique

Fable sentimentale où les personnages ont tendance à se ressembler. Le graphisme est assez ébouriffant, le décor est dense, rarement apaisant. Certaines scènes sont cruelles : on coud les paupières des jeunes filles pour offrir leur virginité à Dieu, on transperce le coeur, bref le grand frisson est de rigueur. C'est un format à l'italienne, ce qui nous donne le luxe d'avoir de grandes cases ou, parfois, une illustration en pleine page. À lire et relire !

## **Holly (l'épicier)**

Alain Munoz

Bruxelles : Tête à Tête ; 12 p.

### Résumé

Holly fils d'épicier se remémorant le métier de son père.

### La critique

Petit format de BD de 10 pages en noir et blanc racontant l'histoire d'un épicier à l'époque des cow-boys qui est mort en voulant défendre son commerce. Cela n'a pas empêché Holly, son fils, de devenir épicier lui-même.

## **Horospouk. 12**

Bruxelles : Habeas Corpus, 2009 ; [16] p.

### Résumé

Les aventures d'un chien qui n'aboie pas comme tout le monde.

### La critique

*Spouk the Dog* est un fanzine A7 photocopié existant depuis 2001, le numéro 12 se prénomme "Horospouk" et est paru en 2009. Douze histoires humoristiques sur chaque signe du zodiaque en noir et blanc où spouk the dog intervient.

## **I like short songs**

Olive Booger

Bruxelles : Employé du moi, 2011 ; 182 p.

978-2-930360-44-7

### Résumé

*I like short songs* raconte la nuit sans retour de quatre paumés dans une petite ville de banlieue américaine. Un braquage raté, une beuverie dans un bar miteux, une fin de nuit dans un hall d'immeuble seront quelques unes des étapes de ce road movie sordide.

### La critique

"Le dessin étouffant, noir et épais comme le pétrole d'Olive Booger sert une ambiance moite, chargée de sexualité perverse et frustrée. Son décor est celui des mythiques villes de province américaines, qui ressemblent étrangement à la banlieue parisienne que connaît bien l'auteur. Mais la principale qualité de Booger réside dans sa capacité à rendre crédible les situations les plus improbables, et à nous les faire ressentir parfaitement par son sens du détail et la justesse des dialogues. Une bd rock, brute, sans concessions. *I like short songs*, premier long récit de ce jeune auteur, prend le lecteur aux tripes par

ses personnages ambivalents, aussi touchants que déboussolés, décrits sans fards et avec une désarmante sincérité. (employe-du-moi.org)

## **Les images volées**

Thierry Van Hasselt ; Mylène Lauzon  
Bruxelles : Frémok, 2008 ; 109 p.  
978-2-35065-028-9

### Résumé

Un couple bourgeois, un artiste photographe et une comédienne, voit ses fantasmes sexuels et sa vie tranquille dérangés par le cambriolage de leur appartement et le vol d'une série de photos.

### La critique

Fragments d'une vie intime, de rêves, de photos. Dans cet opus, nous retrouvons quatre chapitres récurrents : "les rêves", "le travail", "le week-end" et "les lendemains", le cambrioleur, le lecteur deviennent les voyeurs, le beau petit couple bourgeois se dévergonde jusqu'à se disperser dans une sorte d'orgie finale découpée à l'infini.

## **Inven/terre**

Eric Dederen  
Bruxelles : Lustre, 2011 ; [n.p.]  
978-2-930561-04-2

### Résumé

À l'origine de notre projet, il y a le football, un jeu pratiqué dans un espace qui nous renvoie à un ensemble de lieux, de formes, d'objets et de gestes pourvoyeurs de mémoire, d'association

d'idées. Le football commun à chacun, loin des stades médiatisés, celui auquel on a tous joué, celui des ballons perdus sur un terrain vague, ou celui des ballons fabriqués, en corde et en plastique de réemploi.

([www.memoiresdufootball.be](http://www.memoiresdufootball.be))

### La critique

Il se compose de 4 pliés de 32 pages. "Un recueil... trois accès à une collecte de quelques fragments, de petites traces fragiles, qui documentent et témoignent du football de rue dans des lieux précaires parcourus en Belgique et au Sénégal..." ([www.graphoui.org](http://www.graphoui.org))

## **Iphigénie**

Löwenthal, Xavier

Ixelles : Cinquième couche, 2000 ; 28 p.

2-9600186-2-1

### Résumé

"D'un incongru rapprochement, débutons. Il en va peut-être des livres comme des pierres en montagne: certaines parsèment chemins et alentours, d'autres se dressent en cairns. De même, quelques ouvrages se démarquent et balisent un itinéraire de lecteur, véritables repères de ces rencontres singulières qui nous resteront longtemps actives. Iphigénie de Xavier Löwenthal relève sans conteste de cette catégorie, celle des livres qui parlent autant de leur réalité propre que des fables qu'ils mettent en scène."

### La critique

Et si nous vivions des histoires sorties d'un livre ! Ici Xavier Lowenthal nous raconte l'histoire de Léonce, gardien des livres avec sa maman, qui ne peut pas supporter la mort d'Iphigénie. C'est une histoire attachante, le personnage de Léonce ne veut pas se soumettre à cet adage "ce qui n'est pas écrit n'existe pas", et décide de sortir un beau jour de l'univers des livres. Très belle oeuvre !

## **Kemet. 01, la justice de Maât**

Alain Munoz ; mise au gris de Abdel Bouzbiba  
Bruxelles : Tête à Tête, 2012 ; [36]p.

### La critique

L'ouvrage nous plonge dans l'univers de l'Égypte ancienne avec une très bonne fidélité. Kemet nous livre le récit d'une Égypte où se croisent un simple scribe et un paysan qui voudrait être soldat de pharaon. À la fin de ce premier tome, nous laissons le paysan aux mains de pillards.

## **Kill da robot**

Abdel Bouzbiba  
Bruxelles : Tête à Tête, 2012 ; 24p.

### La critique

Un petit livre intéressant sur la transformation d'un humain en robot sans aucune approbation de sa part, avec les dégâts que cela peut entraîner.

## **Mass extinction**

Bulu

Bruxelles : Employé du moi, 2011 ; 24 p.

978-2-930360-40-9

### Résumé

On a longtemps entendu différentes théories sur la fin des dinosaures, entre météorites et changement de climat radical. Une fois de plus le débat refait surface à l'occasion d'un colloque de scientifiques du monde entier. Les débats sont passionnés, les théories les plus folles s'enchaînent.

Enfin, vous apprendrez ce qu'il est advenu des dinosaures en lisant *Mass extinction* !

### La critique

Enfin une vraie théorie sur la fin des dinosaures ... qui, en réalité n'a jamais pris fin. Très finement et simplement amenée cette histoire en couleurs qui n'aurait pas eu le même effet en noir et blanc. Délicieux de subtilité !

## **Match de catch à Vielsalm : affrontements de littératures graphiques**

Bruxelles : Frémok, 2009 ; 180 p.

978-2-35065-031-9

### Résumé

La bande dessinée est un sport de combat, écrit Erwin Dejasse en préface de cet ouvrage. À ma droite, 4 auteurs emblématiques du Frémok, Olivier Deprez, Vincent Fortemps, Dominique Goblet et Thierry Van Hasselt, renforcés par



l'italien Gipi. À ma gauche, Alphonso Avril, Richard Bawin, Jean Jacques Oost, Rémy Pierlot et Dominique Théâte, soit la fine fleur des artistes du CEC la Hesse, un centre d'art pour personnes handicapées. Chaque duo de “combattants” a créé un récit à quatre mains où handicap et non-handicap s'ajoutent et se dépassent.

### La critique

À l'initiative du Centre d'Expression et de Créativité La Hesse s'est tenue une résidence qui a fait se rencontrer des auteurs de bande dessinée et des artistes porteurs d'un handicap mental. Chacun des six couples formés pour l'occasion, tels deux catcheurs lancés dans un combat digne d'Hulk Hogan, a livré un récit à deux têtes et quatre mains. Ce recueil contient 6 récits dans un même espace : le ring. Ils évoluent dans un même espace non pas l'un contre l'autre mais en apprenant chacun la marginalité de l'autre au niveau artistique.

## **Menses ante rosam**

Aurélie William Levoux

Ixelles : Cinquième couche, 2011 ; 49 p.

2-930356-43-X

### Résumé

*Menses Ante Rosam* est le récit d'une genèse. Les mois avant Rosa, Aurélie Levoux a vu son corps se transformer, son ventre se déformer, son homme désorienté. Elles nous fait part de sa joie, de ses pleurs, de ses doutes, dans ce livre des très riches heures d'une grossesse. 50 dessins et

broderies sur tissus et sur papier nous livrent un peu du mystère de l'enfement, 50 broderies et dessins raconteront à Rosa l'attente impatiente de sa venue au monde.

### La critique

C'est un livre riche en illustration et en couleur sur la naissance et l'attente de cet enfant à venir. 50 dessins et broderies sur tissus et papier pour raconter cette attente. On retrace d'histoire du couple, les relations familiales et bien entendu la relation mère/enfant. C'est un instant de poésie avec un sentiment intime de bonheur et de fragilité que dégage cette œuvre.

## **Miss**

Christophe Terlinden  
Bruxelles : Lustre, 2011 ; [N.P]p.  
978-2-930561-06-6

### La critique

Une silhouette en plié d'une miss... une femme silhouette diaphane dans un noir et blanc.

## **Modo Quid dans l'enquête posthume suivi de L'aventure**

LONG, Jean-Christophe  
Bruxelles : Frémok, 2002 ; 132 p.  
2-930204-25-7

### Résumé

Dans le domaine de l'humour et plus singulièrement de l'humour absurde et hard, Jean-Christophe Long a réussi incontestablement à

inventer un personnage unique et un univers extrêmement particulier. L'inspecteur Modo Quid est entouré d'un poisson lobotomisé, une espèce de Watson dégénéré, et de deux poules psychologues passées maîtresses dans l'art de la télé-transportation. Un désespoir terrible habite l'inspecteur, ce qui donne un côté expressionniste au livre. Modo Quid est également un personnage sentimental qui comme les grands sensibles a facilement la larme à l'oeil.

### La critique

Bande dessinée en quadrichromie et en noir et blanc. Ici, le ton est donné dès les premières pages, nous plongeons dans l'humour absurde, dans l'univers particulier de *Modo Quid*, de son poisson lobotomisé et de ses poules. L'auteur utilise deux techniques de gravure : la linogravure et le bois gravé (bois de fil).

## **Monsieur Pixel**

Etienne Beck

Bruxelles : Employé du moi, 2008 ; 96 p.

978-2-930360-23-2

### Résumé

Monsieur Pixel est dessiné « pixel par pixel » avec quatre feutres, un jaune, un vert, un rouge et un noir. Beck l'a démarré sur un coin de la cuisine, en écriture automatique, et en a fait un récit de 92 pages dans lequel Mr Pixel, tour à tour jouet du destin et maître de ses actes, se fiance avec une ravionne, se bat avec son amant, connaît la gloire et la déchéance, se fait prédire l'avenir par une

cuisinière, catche au Mexique, affronte Roger Waters. Bien qu'impossible à résumer, ce sinueux récit évite le délire stérile et délivre une raclée d'humour en un bouillonnant et subtil magma de mots et d'images. À la fin, Monsieur Pixel retombe sur ses pattes, nous laissant bouche bée, comme après un grand film d'aventure lorsque la lumière se rallume dans la salle, un peu perdu, vidé et repu à la fois, un grand sourire aux lèvres.

### La critique

Monsieur Pixel est dessiné pixel par pixel, en "carré"illisme, au gros feutre, en 4 couleurs : noir, jaune, rouge et vert. Cet ouvrage ressemble au jeu "Pacman" que nous avons tous connu sur la Nintendo 64. C'est une histoire qui peut être racontée en boucle : elle commence par " un nid de ravion" et fini par "un hydravion". Remarquez le jeu de mot !

## **Monsters**

Ken Dahl ; traduit par Max de Radiguès  
Bruxelles : Employé du moi, 2010 ; 208 p.  
978-2-930360-33-1

### Résumé

"Imaginez ne plus jamais pouvoir embrasser quelqu'un sur les lèvres. Et si vous ne pouviez plus jamais embrasser vos enfants, sortir avec quelqu'un dans une soirée, partager de la nourriture, faire une pipe, partager un joint entre collègue, emprunter une brosse à dent, ou cracher dans le café de votre patron, sans transmettre une maladie horrible et incurable".

Ken, le personnage central de *Monsters*, doit se rendre à l'évidence : il a transmis l'herpès à sa compagne. Ce virus dont il ne connaît rien va rapidement détruire son couple et modifier profondément la perception de son propre corps.

### La critique

Ce récit tourne autour d'un personnage qui fait une fixation sur l'herpès. L'Herpès, ce virus contagieux qui, au fur et à mesure des pages nous angoisse, nous lecteurs. Faut-il le lire avec des gants ? Livre dégueulassement marrant, à ne pas manquer !

## **Nègres jaunes et autres créatures imaginaires**

Alagbé, Yvan

Montreuil : Frémok, 2012 ; [104]p.

978-2-930204-63-5

### Résumé

Une femme et un enfant endormis (Amour), un ancien policier qui s'introduit dans la vie de deux immigrés clandestins et tente de gagner leur amour en leur promettant papiers et travail (Nègres Jaunes), une femme abandonnée sur la route d'un chauffeur de taxi exilé (Dyaa, relecture du récit homonyme paru en 1997 aux éd. Amok), une pie gourmande qui perd une valise de victuailles (Le crime de Madame Egbo, qui reprend sous une forme inédite un récit créé pour le catalogue de l'exposition Dix auteurs de bande dessinée en France, 2002, avec Nicolas de Crécy, Emmanuel Guibert, ou Marjane Satrapi...), des

travailleurs fantômes qui mènent une grève d'une année (Carte postale de Montreuil)... Nous marchons sur des fils tendus entre France et Afrique pour comprendre que les créatures imaginaires dont il est ici question courent les rues, que les nègres jaunes peuplent les replis profonds de l'âme comme de l'histoire.

### La critique

La BD décline en plusieurs chapitres la France et l'Afrique, des récits de vies en noir et blanc qui font écho aux éclats de pensées et textes dépouillés.

## **Nos terres sombres**

Remy Pierlot, Paz Boira  
Montreuil : Frémok, 2012 ; 28p.  
978-2-930204-65-9

### Résumé

Certaines rencontres sans bruits. En choisissant de travailler avec Rémy Pierlot, Paz Boïra se rend rapidement compte qu'héritier d'une éducation irréprochable, il cache ses réflexions derrière des formules de bienséance et se protège en s'entourant de phrases toutes faites, adaptées à toutes les situations. Il s'avère nécessaire de trouver un terrain de dialogue autre que la parole. Rémy nourrit une fascination et une curiosité insatiable pour la nature, (qu'il a déjà dessinée avec Vincent Fortemps quelques temps auparavant dans *Match de catch à Vielsalm*), et montre à la dessinatrice les photos qu'il prend lors de ses promenades au bord des routes. La nature

est une thématique chère à Paz Boïra, le sujet de son prochain livre, et ce terrain familier devient dès lors le lieu de rendez-vous des deux artistes. Les animaux, premiers habitants de ce territoire sauvage, commencent à peupler l'atelier silencieux et éloigné qu'ont choisi d'occuper Paz et Rémy pour travailler calmement. Face à face, leurs tables à dessin se remplissent de monotypes où apparaissent de grands ours, que Rémy dessine d'après photo. « Je trouve que dans sa façon de les dessiner il y a quelque chose de beaucoup plus proche de ce qu'est l'animalité (...) et ses animaux ont une présence bien plus vivante que quand je les fais moi ». Les échanges de dessins et le passage d'une main à l'autre permettent peu à peu à Paz Boïra de cerner ce dont elle va pouvoir se saisir pour armer leur récit.

### La critique

Une magnifique description de la nature dans une expression en noir et blanc, tout en retenue et en silence. L'animalité supplante le rapport à l'humain à travers le dessin de l'ours qui remplit le livre de sa présence.

## **Nos restes**

Collectif

Bruxelles : Nos restes, 2006 ; [n.p]p.

Pas d'ISBN

### Résumé

Nos restes, car je ne finis jamais mon assiette ni mes phrases. Car il est difficile de trouver une bonne fin aux histoires. Car aucun livre ne devrait être abouti, c'est contre nature.

## Critique

« Mourir brusquement sans avoir consommé tous nos fantasmes, sans avoir su terminer une lessive, un livre, une bière, une histoire d'amour, mourir sans avoir classé ses papiers, sans les avoir rassemblés, compilés. Mourir c'est laisser de nombreux restes, honteux ou merveilleux. C'est une rencontre improbable entre des auteurs que rien ne lient, ni une histoire, ni un thème et encore moins un file rouge imposé par un improbable éditeur. C'est tout « simplement » de la création pure, une rencontre en mots, en images, en dessins.

## **L'oiseau de Francis Picabia**

Benoît Preteseille

Ixelles : Cinquième couche, 2006 ; 112 p.

2-930356-24-3

### Résumé

La vie n'est qu'un cycle de vélo, rions un peu, jouons au dés ou aux échecs. L'Oiseau de Picabia, c'est du baume graphique, de l'onguent pour guérir de la gravité.

### La critique

Oui, la bande dessinée imite parfois la vie. Pour que mes mains soient chaudes / Je fais l'amour entre deux gendarmes. C'est avec cette petite musique entêtante que l'on ressort de la lecture de cette rencontre poétique du peintre Picabia, charmant histrion de l'histoire de l'art. On suit le peintre éperdu dans ses balades mécaniques, ses cavalcades galantes, son amitié pour Marcel Duchamp.



## **Ovnis à Lahti**

Marko Turunen ; traduit du finnois par Krisi Kinnunen avec la collaboration du Professeur A.  
Montreuil : Frémok, 2011 ; 252p.  
978-2-930204-62-8

### Résumé

Marko Turunen a dessiné OVNIS à Lahti de 2005 à 2011. Lahti est la petite ville finlandaise où réside l'auteur. Ce qui s'annonce comme un rapport sur les manifestations extraterrestres est en réalité une terrestre chronique, pleine de banalité, de bonheur et d'absurde.

## **Par les sillons = by the furrows**

Vincent fortemps  
Bruxelles : Frémok, 2010 ; 196 p.  
978-2-35065-045-6

### La critique

Une vision en noir au bout de la guerre dans sa forme la plus sanglante et la plus dure. À travers la boue des tranchées, la mort, la barbarie de la grande guerre. Celle qui tombe doucement dans un oubli faute de mémoires encore en vie pour en témoigner.

## **Paysage avec Jeanne**

Jeanne Le Peillet, Wouter Krokaert  
Montreuil : Frémok, 2006 ; 112p.  
2-35065-013-8

## Résumé

Un texte précise les circonstances de la rencontre entre les deux auteurs : barré « Elle avait sept ans », puis « le jour de notre première rencontre. Elle était assise à côté de sa mère, et sur la table qui nous séparait, il y avait un tas de dessins dans une boîte de carton. » Le lecteur qui s'arrêterait en ce point aurait déjà un aperçu de l'ensemble du livre, aperçu incomplet certes, mais la couverture en tous les cas esquisse dans ses grandes lignes tout l'enjeu du livre : créer une oeuvre à quatre mains dont deux mains sont celles d'une fillette de sept ans.

## La critique

C'est une rencontre entre un art enfantin et un art d'adulte. Un livre simple et vivant où l'on constate que le coup de crayon de l'adulte est réfléchi et calculé tandis que celui de l'enfant est dans le plaisir et la liberté d'expression. Nous sommes charmés par ce mélange d'enfance et d'adulte qui trouve un territoire d'entente pour communiquer par les arts.

## **Phase 7**

Alec Longstreth

Bruxelles : Employé du moi, 2008 ; 197 p.

978-2-930360-24-9

## Résumé

L'auteur américain Alec Longstreth autopublie son fanzine *Phase 7* depuis 2002. L'employé du Moi a traduit pour la première fois cet auteur prolifique et méconnu en Europe dans une anthologie

sélectionnant 200 pages parmi son corpus. Des histoires autobiographiques, où l'on peut suivre l'évolution graphique d'un auteur brillant, du charme de la maladresse à l'affirmation d'un style personnel.

### La critique

*Phase 7* est autobiographique. Nous pouvons suivre l'évolution de l'auteur depuis 2002. Le 13 juillet 2002, Alec Longstreth fit un vœu: dessiner des bandes dessinées chaque jour du reste de sa vie. Depuis, à l'exception de trois fois, il s'y est tenu. Le dessin est assez brut, sorte de journal de la vie d'Alec.

## **Pierre-Crignasse ou histoires drôles et dessins cocasse d'après Wilhelm Bus (barré dans le titre) Dr Heintich Hoffmann**

ATAK, Fil

Paris : Frémok, 2011 ; [83] p.

978-2-35065-054-8

### Résumé

Pierre-Crignasse est un recueil de contes cruels pour les enfants et leurs parents. Il est une re-création du Struwwelpeter allemand, connu en français sous le nom de Crasse-Tignasse, grâce à Cavanna qui le rendit populaire en France, à l'occasion d'une nouvelle traduction à l'Ecole des Loisirs en 1979.

### La critique

Un ensemble de contes avec un humour "pince-sans-rire" et délicieusement féroce. Pierre

Crignasse reprend les interdits (mal se tenir à table, maltraiter les animaux...) et ces mini-contes finissent très mal. Cette nouvelle adaptation, pleines de couleurs, captive par son côté amoral....

## Poésie

Frédéric Poincelet

Ixelles : Cinquième couche, 2008 ; 149 p.

978-2-930356-38-9

### La critique

Ce livre rassemble 130 dessins choisis et sous-titrés par l'auteur, répartis en six chapitres à la longueur exponentielle. Chaque chapitre crée une cohérence thématique, voire narrative, entre les images. ([www.5c.be](http://www.5c.be))

## La Putain P jette le gant

Anke Feuchtenberger, Katrin Devries, traduction de l'allemand par Patricia Klobusiczky

Montreuil : Frémok, 2011 ; [103]p.

978-2-35065-042-5

### Résumé

Actuellement la plus célèbre des dessinatrices allemandes, Anke Feuchtenberger s'associe une dernière fois à l'écrivain Katrin de Vries pour clore le cycle de La Putain P. Cette troisième apparition fait suite à *La Putain P fait sa ronde*, (FRMK, 2006), et à *La Putain P* (L'Association, 1999). Elle révèle l'étendue d'un long travail de recherche graphique et poétique autour de la question féminine.

Ici la Putain P se heurte à l'Homme, au pouvoir et à la modernité. Constamment poussée dans ses retranchements, la Putain P se déforme pour se ressaisir, se fait violence pour brutaliser à son tour, et court au bal pour se projeter au plus profond d'elle-même. Les deux auteurs ne cessent d'interroger le corps de la femme dans le sens organique du terme, le confrontant physiquement aux figures de l'homme et de l'enfant, aux désirs de couple et de solitude, d'amour et de brutalité.

### La critique

Un magnifique travail graphique autour de la condition féminine. On retrouve la Putain P. face à l'homme et l'enfant, à s'interroger sur son corps face à la brutalité, la déformation de la grossesse mais aussi les relations du couple face à l'amour et à la haine.

## **Retour à O**

Delphine Duprat

Ixelles : Cinquième couche, 2010 ; 92 p.

2-930356-70-7

### Résumé

Dévitalisée par son existence citadine, la narratrice se demande si l'aventure est encore possible. La réponse prendra la forme d'un retour aux sources par le premier train en direction d'O. La quête se découpe en trois temps : la traversée, à bord du train Corail, de la Beauce, grande plaine céréalière ; l'arrivée à Orléans, ville fantôme métamorphosée par le temps, et enfin, l'expédition en Sologne, forêt dense et inquiétante.

Un dialogue de sourds s'engage entre les deux personnages et une nature muette à leurs idéaux, représentée entre autres par les fantômes du passé, les décors synthétiques, les ranchs entrevus de la fenêtre du train... "Regardez fixement une pelouse. Au bout de 25 secondes, elle se mettra à onduler spontanément sous vos yeux." Ce livre pourrait servir de soutien manifeste à toutes les actions qui semblent provenir volontairement des éléments inanimés.

### La critique

Technique de crayonné et de gouache mélangés. Voyage en train d'une citadine qui veut redécouvrir l'aventure mais tout a changé. Une ambiance plutôt rigide ...

## **Le rêve de Monsieur Espoir - Le tiers livre de Monsieur Espoir**

Tommi Musturi ; traduit du finnois par Kirsi Kinnunen

Ixelles : Cinquième couche, 2012 ; 48 p.  
2-930356-64-2

### Résumé

Tommi Musturi nous revient avec son M. Espoir. Le troisième livre marque une rupture avec le ton philosophique des deux premiers. Cette fois-ci, M. Espoir est plongé dans un mescal des plus purs d'où il tire des visions fantasmatiques les plus noires. C'est un western métaphysique, incarné par un Don Quichotte du désert, envahi par des pensées morbides, qui subit l'épreuve d'une nature aride. La mort est omniprésente, comme

métaphore mais aussi comme pensée symbolique du cycle du temps, comme image fatale et réflexive. Ce n'est pas parce que Tommi Musturi a décidé de donner plus de chair et de poudre à son univers que nous ne trouvons pas notre compte et sa petite voix si habituelle, sa conception graphique, soutenue par une bichromie où le mescal se mélange à l'absinthe, ses magnifiques allégories dignes des plus grands maîtres, son sens du récit philosophique, ses compositions pleines de surprises et, ici, de références au genre Western. Il est amusant de comparer les trois livres, et de voir dans celui-ci comme celui qui incarnerait "une saison en enfer". Le soleil du Mexique, ses danses mortuaires, ses serpents envoûtants, ont consumé M. Espoir mais ont irrigué le talent de Tommi Musturi, et on découvre une facette de plus de cet auteur finlandais incontournable. Ce Western, peuplé des clichés habituels du genre, est comme un envers du décor, une particule de poussière qui change la focale de votre œil.

### La critique

Troisième volume de M. Espoir. M. Espoir s'interroge sur la mort et sur tout ce qui tourne autour de la mort. Cette fois-ci, il veut tuer tout le monde. Dans un décors de western qui donne la chair de poule à cause des couleurs abyssales, Jack creuse sa tombe à travers ce désert de plus en plus chaud...

## Revue de détails

Marie Saur ; Nylso

Bruxelles : Nos restes, 2011 ; 42 p.

### La critique

Catalogue édité pour l'exposition "revue de détails" qui s'est déroulée à l'atelier Nos restes du 28 octobre au 20 novembre 2011. Catalogue de croquis et dessins, traits hachurés, en noir et blanc, parfois petits dessins imbriqués les uns dans les autres sans cases, traits très fins ce qui accentue le souci du détail.

## Vivre ensemble

Ilan Manouach

Ixelles : Cinquième couche, 2009 ; 32 p.

978-2-930356-49-5

### Résumé

Partant d'une célèbre série danoise pour la jeunesse, l'auteur détourne images et dialogues pour créer un nouvel objet, qui n'est pas que plastique. La trame narrative est la même que la série originale. Au cours de leur tour du monde en bateau, Riki et ses amis s'arrêtent dans une petite clairière au cœur de laquelle trône une grange à l'aspect fort hospitalier. Ils sont bien évidemment accueillis par le propriétaire des lieux, Pierre Ducros. Devenant fermiers le temps de l'escale, la joyeuse bande d'amis va découvrir les secrets de la terre et de la maçonnerie... Toutefois, les aventures de Riki n'ont plus leur simplicité d'antan. Manouach évince tous les personnages de ses planches, excepté Riki le pélican. Les



seules traces restant de ceux-ci sont leurs paroles et leurs actions. De ce fait, des bulles flottent sans locuteur, des objets se meuvent sans force motrice. Ce procédé narratif induit un malaise. On ne sait à qui s'adresse réellement Riki, s'il s'adresse bien à quelqu'un. Ses amis ont désertés les planches. Il ne reste que lui face à l'histoire qui doit être racontée.

### La critique

Expérience narrative limite, *Vivre ensemble* est la forme la plus accomplie de la désolation et de la solitude. L'histoire de Riki n'est pas la même sans ses amis en dépit de quoi elle apparaît fort désuète. Riki est heureux et joyeux grâce à sa vie en communauté. Seul, il nous laisse un goût d'amertume dans la bouche.

## **Robin Hood**

Simon Roussin

Bruxelles : Employé du moi, 2010 ; 56 p.

978-2-930360-30-0

### Résumé

L'histoire reprend les principaux épisodes de la légende de Robin des Bois en privilégiant les versions les plus anciennes (celle que nous connaissons aujourd'hui est le résultat d'une évolution longue de près de 600 ans). Le résultat est moins glamour que ne l'exigent les canons du cinéma hollywoodien et réserve même quelques surprises, comme la révélation de sentiments très forts entre Robin et Petit Jean. L'humour issu du décalage entre le sérieux de l'intrigue et les

réactions d'une innocence désarmante des personnages donne à l'ensemble une grosse touche de nonsense, de bon aloi pour un héros anglais.

### La critique

Le graphisme nous interpelle avec ses couleurs "flashy" au feutre et ses personnages plats. Cela ressemble à une parodie de "Robin Hood", découpé en plusieurs chapitres, Petit Jean apparaît toujours tout nu et semble amoureux de Robin Hood. On nage en pleine histoire passive : un Robin Hood qui ne défend pas ses compagnons, a par contre l'épée légère quand il s'agit de Marianne, quitte à tuer son mari dans la foulée. Bref tout cela se termine tristement pour Robin Hood.

## **Snake'n'bacon's cartoon cabaret**

Michael Kupperman

Ixelles : Cinquième couche, 2008 ; 126 p.

978-2-930356-44-0

### Résumé

Snake'n Bacon sont les Héros métamodernes. Ils écrivent l'Histoire, et leurs répliques d'anthologie ("ssss" et "je suis délicieux et croustillant, vous pouvez éponger le surplus de graisse avec du papier de cuisine") ont ébranlé tous les grands hommes du passé et de l'avenir : Pablo Picasso (en proie au cubisme névrotique, il rédoit tout en tout petit cubes), Léonard de Vinci (inventeur d'inventions), Blanche-Neige et ses quarante-sept nains, Sherlokhule (fruit des amours coupables

d'Hercule, le héros troyen, et de Sherlock Holmes), Albert Einstein, Mark Twain, Roger Daltrey (le chanteur des Who)... Snake'n Bacon sont les deux faces schizées d'Ulrich, le non-héros de *l'Homme sans Qualité*. Partout et nulle part à leur place. Kupperman est le Musil de la bande dessinée. Tour à tour peintres en bâtiment, stars hollywoodiennes, magnats de la finance, policiers ou infirmières, Snake'n Bacon sont, à n'en pas douter, les super-Dupont-Dupond de la nouvelle bande dessinée.

### La critique

Kupperman joue avec l'absurde, dans des pages où viennent se rejoindre super-héros, écrivains, scientifiques, Serpent et Tranche de Bacon. Kupperman, c'est Glen Baxter qui serait tombé dans Goosens et Gilliam étant petit, et qui aurait (été) abusé de Marieen à tout âge. Ses dessins détaillés jouent avec tous les genres de la fiction, du conte au récit policier.

## **Les Songes [reliefs]**

William Henne ; texte additionnels de Xavier Lowenthal

Ixelles : Cinquième couche, 2009 ; 98 p.

978-2-930356-47-2

### Résumé

Depuis des années, Henne note sur un carnet les quelques rêves dont il parvient à se souvenir et qui lui semblent constituer matière à adaptation. Il en adapte ici une dizaine. Avec leur logique si particulière, ces récits contés par le sommeil

évoquent le grotesque et la violence de l'intime. Le héros est tantôt dans la peau d'un éditeur pour qui la confection d'un livre devient un casse-tête chinois, tantôt dans celle d'un médecin qui ne sait pas pratiquer la médecine, ou encore dans celle d'un enfant de cinq ans... ces histoires connaissent toutes la même fin, le réveil, qui dénoue les contradictions et met un terme à l'angoisse générée.

### La critique

Recueil de courts récits ou de songes. Chaque rêve est illustré avec un style différent : par exemple dans le songe de "la honte" l'auteur utilise le fusain, le crayonné pour "la mauvaise impression". Chaque rêve a son style afin de faire ressortir les contrastes et les nuances. Ce recueil aurait pu s'appeler "cauchemars", aucun de ces songes n'est optimiste.

## **Spouk the dog. 13**

Bruxelles : Habeas Corpus, 2011 ; [16] p.

### Résumé

Les aventures d'un chien qui n'aboie pas comme tout le monde.

### La critique

Le numéro 13 des aventures humoristiques de Spouk the dog en noir et blanc parues en 2011. C'est le dernier numéro connu à cette date.

## Sur les pas de Samuel

Tommi Musturi

Ixelles : Cinquième couche, 2010 ; 140 p.

978-2-930356-60-0

### Résumé

Sur les pas de Samuel est un livre étrange et beau, qui nous invite, en compagnie d'un curieux ectoplasme blanc, à traverser les strates du temps, de la matière et de la vie. Évoquer un univers parallèle semble ici de circonstance, tant les expériences graphiques et subliminales de Samuel proposent une perspective aberrante, abyssale et fascinante sur notre monde. Cette cosmogonie plastique se trace dans le sillon d'un fantôme de matière (Samuel), d'un imperturbable voyageur qui voit tout, qui entend tout, qui vit plusieurs vies.

### La critique

Samuel est un personnage tout blanc possédant qu'un œil et qui envoie la vie. Partout où il passe la vie est arrondie et colorée, tandis que les passages où la vie manque, tout est carré et gris. Samuel peut traverser l'histoire et semer son bonheur tricolore. Livre graphique, rempli de couleur, hétéroclite et mystique.

## Temps mort

François De Jonge [et al]

Bruxelles, Nos restes, 2006 ; 272p.

### Résumé

Un petit livre épais, plein de bandes dessinées, de textes, de photos, de dessins, plein de sommeil et d'attente...

## Critique

« Temps mort » regroupe un ensemble d'auteurs mêlant habilllements des dessins, des photos, du texte. Ce livre est une expérimentation poétique du passage du temps.

## **Trois déclinaisons**

Pierre Maurel

Bruxelles : Employé du moi, 2008 ; 72 p.

978-2-930360-19-5

## Résumé

Avec "3 déclinaisons" , Pierre Maurel dessine la trajectoire de trois personnages attachants, dans 3 récits qui se frôlent plus qu'ils ne se connectent. Ces femmes et hommes, précis et proches, ont pour point commun de vivre dans leur chair la précarité des années '00, les promesses jamais tenues d'une société d'abondance et de violence banalisée. Chacun à sa manière tente de trouver son sens, sa direction, son échappée.

## La critique

Trois récits sur la précarité et la révolte. Quelle solution ? S'isoler socialement ? Lutter ? Partir ? Des sujets sensibles auxquels tout le monde est confronté à l'époque actuelle. L'auteur nous montre qu'il est fort sensible à la situation sociale présente, ses dessins sont très denses et remplis d'émotions.

## **Tumbleweed famous western stories**

Pierre Lecrenier ; Alain Munoz ; Cyril Elophe ;  
Abdel Bouzbiba ; Manuel  
Bruxelles : Tête à Tête, 2010 ; 96 p.

### Résumé

*Tumbleweed* est donc le second ouvrage collectif de Tête à tête, après *Le Déclin des abeilles*. C'est un album de 90 pages, en noir et blanc, dont le thème est le western. Dans cet album : Cyril Elophe , Abdel Bouzbiba, Pierre Lecrenier, Manuel et Alain Munoz

### La critique

*Tumbleweed* est une très belle réalisation, tant d'un point de vue associatif car le livre est réalisé par 4 auteurs du collectif Tête à Tête, que du point de vue contenu. En effet, les cinq histoires sont dans un style différent propre à chaque auteur et relatent avec humour ou gravité l'ouest sauvage.

## **Up-Side Down**

Philippe Weisbecker  
Bruxelles : Lustre, 2010 ; [n.p.]  
978-2-930561-04-2

### Résumé

Son travail à la latte et aux perspectives rabattues se rapproche du catalogage intime d'un monde presque disparu. De l'inventaire des plus petits objets trouvés à celui des plus imposantes architectures, telles qu'il les montre dans son *Plié Up-Side-Down*.

### La critique

Réalisé à partir de ses dessins-sculptures en carton, le Plié de Philippe Weisbecker donne à voir une nouvelle bi-tridimensionalité de son travail.([www.lustre.be](http://www.lustre.be))

## **Le verre de lait**

Pascal Matthey

Bruxelles : Employé du moi, 2004 ; 40 p.

978-2-930360-08-9

### Résumé

Le verre de lait est l'élément rythmique du livre. Un lien entre le jour et la nuit, l'intérieur et l'extérieur, entre l'enfance et le monde adulte. Le lait qui sert de repère pour l'enfant et apaise ses craintes, symbolise à la fois la présence et l'absence de la mère et témoigne aussi de la tendresse qui les unit. Composés un peu comme une partition de musique, les strips se déroulent sur un rythme presque paisible et sont dessinés d'un trait fragile, juste et rehaussé d'un lavis délicat. À cela s'ajoutent quelques signes et symboles qui viennent souligner les inquiétudes adultes et les questions de l'enfant pour former un récit sensible et touchant.

### La critique

Strips muets en noir et blanc, mettant un enfant en scène. Peut-être les souvenirs d'enfance de l'auteur avec ses craintes (capitaine Haddock) et ses peurs (accident) avec, comme point de repère le verre de lait et le bisou du soir de la maman.



## **Veuve-poignet**

Greg Shaw

Ixelles : Cinquième couche, 2006 ; 64 p.

2-930356-22-7

### Résumé

Attention : cette oeuvre contient des images explicites. *Veuve-Poignet* inaugure la première collection pornographique des éditions 5c. Ce petit vade-mecum de l'onanisme réjouira les grands comme les petits. La masturbation permet la jouissance, voire l'orgasme. *Veuve-Poignet* aussi.

### La critique

Ce livre est constitué de petits carrés de couleur avec légendes à l'appui situées sous le rabat de la couverture. L'auteur utilise l'art graphique en utilisant des codes. Chaque page contient 85 carrés sauf pour l'épilogue titré "précoce"! Le format du livre ressemble à un petit coffret secret. Pour public averti.

## **Vie et mort du héros triomphante = The hero's life and death triumphant**

Frédéric Coché ; traduction de Michaël Kasper

Bruxelles : Frémok, 2005 ; 130 p.

2-911842-93-6

### Résumé

Sous terre, un mastaba, tombe et chapelle. Des vestiges, des traces... C'est plus qu'il n'en faut pour que la Vie reprenne ses droits, re-prolifère en arabesques et que se déploie, souveraine, la plus grande épopée du héros : celle qui le mène au ciel.

### La critique

Cette traversée des images, des styles, des époques, rythmée par d'énigmatiques chapitres, ne livrera sans doute jamais tous ses secrets. Mais elle donne à voir toute sa fragilité et sa superbe. Et si vous étiez le héros de ce livre ?  
([www.fremok.org](http://www.fremok.org))

## **La Ville rouge**

Michael Matthys

Montreuil : Frémok, 2009 ; 156p.

978-2-35065-022-7

### Résumé

La Ville Rouge, c'est Charleroi, et une œuvre réalisée au sang de boeuf, récolté par Michaël Matthys dans les abattoirs de Gilly. Au travers de ses déambulations de promeneur solitaire, il nous entraîne dans un labyrinthe d'histoires, fait de visages et de lieux, il nous perd dans un dédale d'images, de réminiscences et de fulgurances poétiques.

### La critique

La Ville Rouge, c'est Charleroi. Ces planches ont été exposées au centre Pompidou dans le cadre de l'exposition BD Reporters, ainsi qu'à la foire d'art contemporain de Bruxelles, ArtBrussels, avec la galerie Jacques Cerami.

"[...] Cent vingt planches [désormais 156] à lire et à décrypter d'un trait d'abord, selon le principe de l'image arrêtée ensuite. Matthys, depuis qu'il la scrute au-dedans, au-dehors, depuis qu'il

s'époumone à en parcourir le ring [équivalent de nos périphériques et rocades] sens dessus dessous, développe une vision panoramique, toujours galopante, d'une ville qui le libère et l'étouffe tout en même temps.

Ça saigne, je vous le disais. Mais ça saigne, comme saigne un cœur aux abois de lendemains qui filent toujours plus vite, sans cesse plus incertains. Visions fulgurantes, d'apocalypses ou de rêve, selon le moment, métro, passants, places et monuments, Constantin Meunier et le Marsupilami, un homme qui marche et un qui court, des visages flous et d'autres qui s'écrasent dans l'anonymat, comme des voitures sur un ring..." (Roger-Pierre Turine – La Libre Belgique).

## **We all go down. 07**

Bruxelles : Habeas Corpus, 2010 ; [12 p.]

### Résumé

We All Go Down est un fanzine de 12 pages noir et blanc. Chaque numéro est réalisé par un auteur anonyme différent selon la même contrainte obscure.

### La critique

Série de fanzines, dont le principe est de laisser le soin à chaque lecteur de découvrir son auteur. Chaque numéro change d'auteur et, n'est, bien pas signé. Une sorte de jeu à reconnaître le graphisme, le trait et quelques indices ! A vous de jouer !

## **We all go down. 09**

Bruxelles : Habeas Corpus, 2011 ; [12 p.]

### Résumé

We All Go Down est un fanzine de 12 pages noir et blanc. Chaque numéro est réalisé par un auteur anonyme différent selon la même contrainte obscure.

### La critique

Série de fanzines, dont le principe est de laisser le soin à chaque lecteur de découvrir son auteur. Chaque numéro change d'auteur et, n'est, bien pas signé. Une sorte de jeu à reconnaître le graphisme, le trait et quelques indices ! A vous de jouer !

## **We all go down. 10**

Bruxelles : Habeas Corpus, 2011 ; [12 p.]

### Résumé

We All Go Down est un fanzine de 12 pages noir et blanc. Chaque numéro est réalisé par un auteur anonyme différent selon la même contrainte obscure.

### La critique

Série de fanzines, dont le principe est de laisser le soin à chaque lecteur de découvrir son auteur. Chaque numéro change d'auteur et, n'est, bien pas signé. Une sorte de jeu à reconnaître le graphisme, le trait et quelques indices ! A vous de jouer !

## **We all go down. 11**

Bruxelles : Habeas Corpus, 2011 ; [12 p.]

### Résumé

We All Go Down est un fanzine de 12 pages noir et blanc. Chaque numéro est réalisé par un auteur anonyme différent selon la même contrainte obscure.

### La critique

Série de fanzines, dont le principe est de laisser le soin à chaque lecteur de découvrir son auteur. Chaque numéro change d'auteur et, n'est, bien pas signé. Une sorte de jeu à reconnaître le graphisme, le trait et quelques indices ! A vous de jouer !

## **We all go down. 12**

Bruxelles : Habeas Corpus, 2011 ; [12 p.]

### Résumé

We All Go Down est un fanzine de 12 pages noir et blanc. Chaque numéro est réalisé par un auteur anonyme différent selon la même contrainte obscure.

### La critique

Série de fanzines, dont le principe est de laisser le soin à chaque lecteur de découvrir son auteur. Chaque numéro change d'auteur et, n'est, bien pas signé. Une sorte de jeu à reconnaître le graphisme, le trait et quelques indices ! A vous de jouer !

## **We all go down. 13**

Bruxelles : Habeas Corpus, 2011 ; [12 p.]

### Résumé

We All Go Down est un fanzine de 12 pages noir et blanc. Chaque numéro est réalisé par un auteur anonyme différent selon la même contrainte obscure.

### La critique

Série de fanzines, dont le principe est de laisser le soin à chaque lecteur de découvrir son auteur. Chaque numéro change d'auteur et, n'est, bien pas signé. Une sorte de jeu à reconnaître le graphisme, le trait et quelques indices ! A vous de jouer !

## **Les yeux du seigneur**

Aurélie William Levoux

Ixelles : Cinquième couche, 2010 ; 60 p.

978-2-930356-65-5

### Résumé

Derrière les délicats ourlements brodés et sous la couture, il y a l'hymen déchiré et le placenta. Aurélie William Levoux tisse ses rêves d'interrogations douloureuses. Sous le fard de ses paupières, pendant son sommeil tourmenté, l'éternel aiguillon du désir féminin : "faire la maman et la putain ?" Fil conscient, fragile, douloureux, toile écrue et colorée, motifs végétaux évoquant une sexualité onirique et fertile, les entrelacs d'Aurélie W. Levoux enserrant le lecteur dans une psyché trouble, où la bouche de l'enfant tète le sein tandis que les lèvres rubis de la mère

s'offrent au plaisir. Aurélie Levoux, dans un miroir brisé qui nous la reflète en facettes multiples et dissonantes, coud à même sa peau un récit extraordinaire de désirs et de vie, et nous livre encore une fois son coeur, cru et tendre comme la main d'un nourrisson.

### La critique

Le sujet : la femme, doit-elle être mère ou femme ? Les images font penser à des tatouages sur la peau et à de la broderie cousue sur du tissu écru. On a presque la sensation de tenir en main une toile quand on ouvre les doubles pages.

## **LAAR**

Jacques Faton

Bruxelles : Lustre, 2012 ; 148 p.

978-2-930561-09-7

### Résumé

Jacques Faton et Eric Dederen proposent ainsi une radiographie d'espaces urbains, récoltent des témoignages et des archives, créent des inventaires, tentent une archéologie des résidus (ballons abandonnés, fragments de ballons crevés..). Ils donnent la parole à des enfants et des adultes qui y disputent des parties à la fois éphémères et profondément gravées dans les mémoires. Sur la base de cette matière, la publication *LAAR* élabore une narration qui part de quelques paysages « foot » d'Europe pour nous introduire dans la réalité africaine en s'attardant sur sept terrains de la banlieue de Dakar.

### Critique

Complémentaire du livre *Inven/terre* d'Eric Dederen, *LAAR* amène au projet Mémoires du football, les dessins particuliers de Jacques Faton, à mi-chemin entre la bande dessinée et le story board.

## **2048**

Bruxelles : Salmigondis, 2008 ; 304 p.

### Résumé

Publié pour fêter les 40 ans de l'atelier de bande dessinée à l'Ecole Supérieure des Arts Saint Luc, les étudiants répondirent à la demande qui était de se projeter dans le futur et d'imaginer comment ils seront ou comment sera le monde le 30 octobre 2048 à 10h30, heure de Bruxelles.

### Critique

Le résultat est tour à tour intimiste, burlesque, poétique, sentimental, polémique, surréaliste... et parfois futuriste. Le pessimisme, inévitable avec un tel sujet, cotoie un optimisme plus inattendu. Presque toutes les histoires courtes (entre 4 et 24 planches) ont Bruxelles pour cadre, dans des graphismes et des techniques joyeusement diversifiés. Superbe carte de visite pour entrer dans le monde de la BD pour ces étudiants, dont certains ont depuis publié leur premier livre.



# Pour aller plus loin :

Quelques ouvrages à votre disposition à la bibliothèque

---

## **DOSSIER « La BD en bibliothèque »**

**Lectures N°175, mars 2012**

avec la collaboration de Thierry Bellefroid, Frédéric Pâques, Daniel Couvreur, Bruno Merckx pour l'histoire de la BD en général, et l'histoire de la BD de création franco-belge. Deux articles d'Hugues Dorzée sur Franz Van Cauwenbergh, et sur les actions de promotion de la BD en bibliothèque en Fédération Wallonie-Bruxelles.



## **La Bande dessinée / Karine Delobbe**

Paris : PEMF, 2003 ; 33 p.  
ISBN 2-84526-464-X



## **La bande dessinée / Christophe Quillien**

Paris : Gallimard-Jeunesse, 2011  
(Tothème, ISSN 2104-9637)  
ISBN 978-2-07-064214-4



## **La bande dessinée contemporaine / Dossier dirigé par Björn-Olav Dozo et Fabrice Preyat**

Bruxelles : Cri, 2010 ; 331 p.  
(Textyles, ISSN 0776-0116 ; 36-37)  
ISBN 978-2-8710-6529-6



**La bande dessinée mode d'emploi /  
Groensteen, Thierry**

Bruxelles : Impressions nouvelles, 2008 ; 223 p.  
(Réflexions faites, ISSN 1783-0966)  
ISBN 978-2-87449-041-5



**Le Centre belge de la bande dessinée /  
Charles Dierick**

Bruxelles : Dexia Banque, 2000. - 223 p.  
ISBN 2-87193-271-9



**Dictionnaire de la bande dessinée / Henri  
Filippini**

Paris : Bordas, 2005. - 912 p. : dessins ; 27 cm  
ISBN 2-04-729970-5



**Les prémices de la bande dessinée : ou le  
siècle d'avant tintin / Bibliotheca wittockiana  
(Bruxelles)**

Bruxelles. Bibliotheca Wittockiana. 2009 ; 126 p





*Avec la collaboration*

***Olivier Spinnewine, Erwin Dejasse, Kinodoc, Spéculoos et  
les éditeurs Frémok, La Cinquième Couche,  
L'Employé du Moi, Tête à Tête, Lustre, Nos Restes et  
Habbeas Corpus***

---

*Avec le soutien de*

***la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la commune de  
Lasne***

---

*Sous l'égide de*

***Mme la bourgmestre et échevine de la culture de Lasne***

